

« HAVE YOU HEARD THE NEWS ? » : RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION DU BAVARDAGE SOCIAL DANS LE ROMAN *EMMA* DE JANE AUSTEN¹

Klara BOESTAD

Université de Genève, Suisse

Résumé

Traduire un texte littéraire se limite rarement à la traduction d'envolées lyriques ou de tirades pathétiques. Au cours du roman *Emma* (1816) de Jane Austen, le traducteur se trouve face à un texte en large partie composé de dialogues, au sein desquels une douzaine de personnages centraux échangent et ressassent avec complaisance des banalités, des nouvelles et des rumeurs. Dans cet article, nous nous interrogeons sur la manière dont ces bavardages sont théorisés dans les discours théoriques et littéraires anglophone et francophone, et sur les conséquences d'éventuelles divergences métadiscursives entre ces langues-cultures sur la traduction littéraire. Nous étayons notre propos avec une analyse approfondie d'un extrait choisi du roman *Emma*, et de deux traductions françaises.

Mots-clés : bavardage social, traduction littéraire, Jane Austen, gossip, *Emma*

Abstract

Translating a literary text is rarely limited to the translation of powerfully lyrical descriptions or soliloquys. In Jane Austen's *Emma*, the translator is confronted with a narrative full of dialogue involving around a dozen central characters, all of whom spend most of their time happily exchanging and passing on pleasantries, news, and rumours. In this article, I will examine how gossiping has been studied in English-language and French-language literary and theoretical discourse, and whether potential metadiscursive discrepancies between the two language cultures may have an impact on published translations of the novel. We will support our argument with a close reading of a selected passage from *Emma* and two of its recent translations into French.

Keywords: gossip, literary translation, Jane Austen, *Emma*

¹ Je souhaite exprimer ma gratitude à Mathilde Fontanet, Danielle Thien et Sebastian Tants-Boestad pour leur lecture attentive et leurs précieux commentaires sur les premières versions de ce texte. Mes remerciements vont aussi aux deux évaluateurs anonymes de cet article pour leurs judicieuses remarques.

INTRODUCTION : LANGUES, TRADUCTION ET... BAVARDAGES SOCIAUX

« La langue constitue ce qui tient ensemble les hommes, le fondement de tous les rapports qui à leur tour fondent la société », écrit le linguiste Émile Benveniste dans ses *Problèmes de linguistique générale*, 2 (1974, p. 62). Ce point de vue s'inscrit dans une conception de la linguistique qui centre l'étude de la langue sur le discours, porteur de messages et de sens, plutôt que sur les systèmes de signes hérités de la linguistique saussurienne. Dans cette perspective, la langue est un moyen, presque un outil, qui permet aux êtres humains de s'entendre et, ainsi, de former ensemble une société... mais avec combien de membres ? Benveniste parle de « rapports [...] qui fondent la société », et sans doute sommes-nous capables de nouer des relations, notamment de confiance, avec les personnes avec lesquelles nous avons communiqué, mais leur nombre est nécessairement limité.

Certains anthropologues, dont Robin Dunbar, l'auteur de *Grooming, Gossip, and the Evolution of Language* (1996), ont formulé la théorie qu'une fonction principale des premiers langages humains était de prolonger et d'approfondir le rôle social joué par les pratiques de toilettage social chez les grands singes². À en croire les défenseurs de cette théorie, le développement de la faculté de langage chez l'Homme serait dû à la nécessité de continuellement former et maintenir des relations interpersonnelles mutuellement profitables et de surveiller le développement des relations interpersonnelles entre d'autres membres de la société, en s'entretenant fréquemment au sujet des détails de la vie sociale de tous les membres (ou des membres importants) de la société concernée. (Silcox & Silcox, 2018, p. 137). Et c'est bien là l'activité que décrit le terme *gossip* en anglais : « casual conversation or unsubstantiated reports about other people » (Oxford University Press, 2006)³. Cette pratique, que nous choisissons de désigner par l'expression « bavardage social » pour éviter le terme trop négativement connoté de « commérage », découlerait donc d'un comportement social et permettrait d'entretenir les relations de confiance, les hiérarchies et les identités des membres d'un groupe. En somme, le bavardage social serait un prérequis de toute forme de cohésion sociale (Silcox & Silcox, 2018, p. 138) et ne saurait être réduit à un comportement marginal et répréhensible en essence. Pour

² « There is plenty of evidence that apes, monkeys, and early primates have used grooming to establish and cement social bonds and allegiances, to mitigate the effects of hierarchies, and to provide opportunities for the exchange of social information – in other words, to (wordlessly) *gossip*. » (Silcox & Silcox, 2018, p. 136, italiques dans l'original).

³ Le *Concise Oxford English Dictionary* inclut une note historique à son entrée « gossip », qui vient étayer l'hypothèse d'une connotation initialement positive : « A **gossip** was originally a rather more serious and worthy person than they are now. [...] In medieval times a **gossip** was 'a close friend, a person with whom one gossips', hence 'a person who gossips', later (early 19th century) 'casual conversation about other people'. » (Oxford University Press, 2006, gras dans l'original).

l'anthropologue Max Gluckman (1963, p. 308), le bavardage social fait office de ciment social et permet à une communauté de maintenir son système de valeurs. Dans les petites communautés, ces bavardages sont une pratique aux règles et aux coutumes arrêtées ; les abus sont sévèrement punis. Cette pratique aurait donc des vertus non négligeables : elle maintient la cohésion sociale d'un groupe, entretient son système de valeurs et modère les rivalités hiérarchiques entre différents sous-groupes ou individus⁴.

Le bavardage social est donc un outil normatif qui est lui-même strictement réglementé : c'est en parlant des autres et en faisant parler de soi qu'un individu se positionne dans un groupe ; mais il doit toujours veiller à respecter les règles de ce groupe, qui lui sont propres et déterminent, par exemple, de quels sujets ou individus il convient de parler avec quels membres du groupe. Il s'agit donc, en somme, d'un comportement ancré dans un contexte culturel et social spécifique.

Nous désignons donc par l'expression « bavardage social » la pratique de socialisation plaisante, observée au sein d'un groupe qui se considère comme une communauté, qui consiste pour les membres de ce groupe à s'entretenir mutuellement des événements et des direx concernant d'autres membres de la communauté, en général en l'absence de ces derniers. Pratiqués par tous les membres du groupe, ces bavardages sont socialement acceptés et même attendus, pour autant qu'ils respectent les règles de cette pratique au sein du groupe, et ils permettent aux membres de la communauté de réguler les comportements et les relations interpersonnelles au sein du groupe. La nature des règles, des relations et des comportements acceptés par la communauté dépend fortement de l'origine sociale et culturelle du groupe, et ces règles sont en général appliquées et imposées tacitement au sein de celui-ci.

Ce constat n'est pas sans conséquence pour la traduction : d'une part, le traducteur confronté à une instance de bavardage social dans un texte devra faire la médiation entre deux contextes culturels et sociaux potentiellement très différents ; d'autre part, la pratique même du bavardage social n'est pas nécessairement perçue de la même manière d'une langue-culture à l'autre, comme nous le verrons dans le cas de la paire de langues considérée dans cet article, le français et l'anglais. La question du bavardage social se trouve donc à la croisée des chemins entre langue et société et ouvre des pistes de réflexion passionnantes pour la traductologie.

⁴ « [I]t is possible to show that among relatively small groups, gossip, in all its very many varieties, is a culturally determined process, which has its own customary rules, trespass beyond which is heavily sanctioned. I propose to [...] suggest that gossip, and even scandal, have important positive virtues. Clearly they maintain the unity, morals and values of social groups. Beyond this, they enable these groups to control the competing cliques and aspiring individuals of which all groups are composed. » (Gluckman, 1963, p. 308).

LE BAVARDAGE SOCIAL DANS LE ROMAN ANGLOPHONE : L'EXEMPLE D'EMMA DE JANE AUSTEN

Le roman *Emma* de Jane Austen, initialement publié en 1816, est un excellent exemple de représentation littéraire de la pratique du bavardage social dans le roman anglophone. Le récit est particulièrement riche en dialogues qui portent systématiquement sur un ou plusieurs personnages de la petite noblesse de Highbury, le bourg où se déroule l'action, ainsi que sur quelques personnages satellites. Ce roman est considéré par plusieurs critiques comme une réflexion d'Austen sur la fonction de régulation épaulée par le bavardage social dans une petite communauté de province (Finch et Bowen, 1990 ; Minna, 2001 ; Silcox et Silcox, 2018).

Dans ce roman, le bavardage social est une méthode de contrôle indirect, une « pratique socio-discursive » qui accorde aux personnages qui y prennent part, une place au sein de la communauté, tout en régulant leurs comportements par voie d'insinuation ou de rumeur, et qui renvoient, en dernier recours, à une menace plus ou moins tacite d'ostracisme (Finch & Bowen, 1990, p. 2). Ainsi, l'échange de nouvelles, de rumeurs et d'autres formes de bavardage est un outil essentiel, employé par toute la petite noblesse de Highbury, pour constituer et maintenir sa communauté et l'ordre social qui la définit⁵. La participation à ces bavardages est attendue au sein de ce groupe, comme le montre bien la réaction d'Emma Woodhouse (1), la protagoniste éponyme du roman, face à la réserve de Jane Fairfax, une autre jeune femme de la communauté, qui se refuse à participer à ces échanges :

(1) She was, besides, *which was worst of all*, so cold, so cautious! There was no getting her real opinion. [...] She was *disgustingly*, was *suspiciously* reserved. (Austen, 1816/1944, p. 169, nos italiques).

Par le biais de ce jugement émis par Emma, nous notons que le manque de participation au bavardage social est un comportement repoussant et suspect, contraire donc à la création de liens sociaux. Même Mr. Knightley, personnage à qui un rang élevé et un caractère sérieux confèrent une grande autorité au sein de la communauté, condamne cette réserve et y voit le seul défaut de Jane (2) :

(2) [N]ot even Jane Fairfax is perfect. She has a fault. She has not the open temper which a man would wish for in a wife. [...] She is reserved [...]. (Austen, 1816/1944, pp. 288-289).

À Highbury, chacun doit porter sa pierre à l'édifice de la communauté en participant au bavardage social, non seulement en parlant des autres, mais aussi en faisant parler de soi. Or Jane a une bonne raison de vouloir éviter les

⁵ Cette pratique est si répandue au sein de la communauté représentée dans ce roman que des exemples de bavardage pourraient être donnés pour presque tous les personnages principaux et secondaires. Dans un souci de concision, nous nous limiterons dans cette section à quatre personnages.

bavardages à son sujet, puisqu'elle est secrètement fiancée à Frank Churchill à une époque où faire la cour était un rituel public (Wheeler, 1998, pp. 35, 40-43). Hélas, en privant son cercle social de toute matière à discussion, elle perd toute influence sur ce discours. Contrairement à Jane, bon nombre de personnages du récit ne se mettent pas à la merci du bavardage des autres, mais alimentent sciemment le discours à leur sujet : Frank en est un exemple notable. Ainsi, Frank dissimule le même secret que Jane en participant avidement au bavardage, y compris aux rumeurs concernant Jane, et fait une cour exubérante à Emma, dupant toute la société de Highbury. Le contraste entre le discours de Jane sur Frank (3) et le discours de Frank sur Jane (4) est très intéressant à cet égard :

(3) [Jane] and Mr. Frank Churchill had been at Weymouth at the same time. It was known that they were a little acquainted; but not a syllable of real information could Emma procure as to what he truly was. "Was he handsome?" – "She believed he was reckoned a very fine young man." – "Was he agreeable?" – "He was generally thought so." – "Did he appear a sensible young man; a young man of information?" – "[...] She believed every body found his manners pleasing." Emma could not forgive her. (Austen, 1816/1944, p. 169).

(4) "And how did you think Miss Fairfax looking?" "Ill, very ill [...] Miss Fairfax is naturally so pale, as almost always to give the appearance of ill health. – A most deplorable want of complexion." [...] "Did you ever hear the young lady we were speaking of, play?" said Frank Churchill. [...] "She appeared to me to play well, that is, with considerable taste, but I know nothing of the matter myself [...] and I remember one proof of her being thought to play well: – a man, a very musical man, and in love with another woman – engaged to her – on the point of marriage – would yet never ask that other woman to sit down to the instrument, if the lady in question could sit down instead – never seemed to like to hear one if he could hear the other. (Austen, 1816/1944, pp. 199, p. 201).

Jane évite savamment de dévoiler la moindre opinion personnelle au sujet de Frank, répondant aux questions d'Emma en relayant simplement des bavardages dont elle refuse de prendre la responsabilité : le recours au verbe *to believe* lui permet d'exprimer une incertitude et de se distancier des opinions qu'elle prétend répéter, et l'utilisation de la forme passive anonymise la source de ces opinions. Frank, en revanche, exprime franchement une opinion et, lorsqu'il introduit l'opinion d'autres personnes, son anecdote est suffisamment spécifique pour dévoiler l'identité des personnages concernés : il alimente d'un coup les dires à son sujet et au sujet de Jane, jouant ainsi parfaitement le jeu du bavardage social. Ces quelques exemples montrent le rôle central que jouent les diverses contributions au bavardage social pour la caractérisation des personnages et pour le déroulement de l'intrigue dans le roman.

Dans la critique et la théorie littéraire anglophone, l'intérêt pour le bavardage social est bien ancré, comme en témoignent les nombreux articles portant sur le sujet, ne serait-ce que dans *Emma*. Récemment, le bavardage social a même été élevé par certains auteurs anglophones au rang de forme narrative essentielle du roman : non seulement le bavardage nourrit l'intrigue d'anecdotes et enrichit le récit d'une polyphonie de voix narratives secondaires (Vermeule, 2006, pp. 103-104), mais il caractérise aussi l'essence même du roman, dans lequel le narrateur fait le récit des événements et des dires qui définissent l'existence et le caractère des personnages pour divertir le lecteur :

[N]arrators emerge as gossips, transmitters of information about those fictional others who are uninvited (and uninvite-able) either to confirm or deny the details a narrator provides a reader about them. (Goss, 2015, p. 167).

Cette observation, que Goss entend généraliser au genre romanesque dans son ensemble, est en tout cas particulièrement pertinente lors de l'analyse des romans d'Austen. En effet, les incursions ironiques du narrateur d'Austen sont considérées comme une caractéristique dominante du style narratif de l'auteure (Goss, 2015, p. 172) et s'apparentent à un bavardage entre narrateur et lecteur au sujet des personnages du récit, notamment dans les passages au discours indirect libre (Finch & Bowen, 1990, p. 3).

Ces considérations plus ou moins récentes sur le rôle du bavardage social dans le roman en général – et dans *Emma* en particulier – ouvrent la voie à un nouveau domaine de réflexion littéraire marqué tant par sa rigueur que par son ouverture d'esprit. *Emma* n'est assurément pas la seule œuvre littéraire de langue anglaise à accorder une place importante au bavardage social : les exemples abondent, de la pièce shakespearienne *Much Ado about Nothing* au roman *The Scarlet Letter* de l'auteur américain Nathaniel Hawthorne ; le chercheur Jan Gordon a même consacré un ouvrage de plus de 400 pages entièrement à ce sujet (Gordon, 1996). Cet intérêt se retrouve-t-il toutefois dans la production et la critique littéraires francophones ?

DIVERGENCES DU MÉTADISOURS ENTRE LES RECHERCHES FRANCOPHONE ET ANGLOPHONE

Le discours sur le bavardage social dans la réflexion littéraire francophone est-il comparable au métadiscours relatif au *gossip* dans la culture littéraire et universitaire anglophone ? Pour apporter une réponse rigoureuse à cette question, il faudrait effectuer une recherche empirique dont l'ampleur dépasserait les prétentions de notre article : nous nous contenterons donc ici d'esquisser quelques pistes de réflexion.

Alors que la recherche en langue anglaise – toutes disciplines des sciences humaines et sociales confondues – a produit un grand nombre de publications

et plusieurs ouvrages majeurs sur le sujet⁶, les contributions francophones restent, à notre connaissance, marginales. Les recherches par mots clés que nous avons lancées autour de termes strictement en langue française – bavardage, ragots, commérages⁷ – dans le catalogue des bibliothèques scientifiques de Suisse *Swisscovery*⁸ et dans le catalogue général de la Bibliothèque nationale de France⁹ nous ont menée à de très nombreux travaux en anglais comportant le terme *gossip*, et fort peu d'ouvrages en langue française. Les mots clés que nous avons sélectionnés semblent avoir été les bons, puisqu'ils correspondaient aux mots clés choisis dans ces catalogues pour référencer les ouvrages anglais portant sur le « gossip ». Il s'avère cependant qu'aucun de ces catalogues universitaires – pourtant importants – de langue française ne semble référencer des ouvrages en français à ce sujet.

Aussi, Nathalie Solomon, la codirectrice du seul ouvrage francophone que nous ayons découvert au sujet du bavardage social¹⁰, fait-elle remarquer que l'étude littéraire des bavardages est un champ d'investigation « vierge » : « la consultation de la bibliographie sur le sujet n'est pas vraiment épuisante. » (Solomon & Chamayou, 2006, p. 7). Cet ouvrage, qui rassemble les actes du colloque « Potins, cancans et littérature », est un premier effort pour combler cette lacune. Dans son introduction, Solomon y décrit les potins et cancans en termes comparables à ceux des auteurs anglophones cités plus haut : d'une part, elle met en avant, le plaisir social que procure cette activité (« plaisir de transmettre, plaisir de savoir »), à l'instar des anthropologues. D'autre part, elle souligne, comme les critiques littéraires anglophones, les similitudes entre potinage et production littéraire : « transformer le réel en histoire dont la finalité est de donner du plaisir, n'est-ce pas une activité littéraire par excellence ? » (Solomon & Chamayou, 2006, p. 8). Ce recueil reste toutefois un ouvrage isolé au sein de la recherche francophone.

⁶ En plus de Dunbar (1996), qui traite du sujet du point de vue de l'anthropologie cognitive, nous pensons notamment à l'ouvrage *Gossip* de P. M. Spacks (1985), qui porte sur la représentation des commérages dans la littérature.

⁷ Nous sommes bien embarrassés, en français, pour trouver un équivalent au terme anglais *gossip*. Sans doute la terminologie fragmentée de ce concept est-elle aussi bien une cause qu'une conséquence de l'absence de métadiscours relatif à cette pratique dans la recherche francophone. Nous nous sommes efforcée de résoudre cette difficulté méthodologique en incluant plusieurs termes français dans nos recherches. Cette méthode ne prétend pas asseoir la terminologie, mais propose des solutions de fortune pour notre réflexion traductologique plus large.

⁸ Dernier accès le 19 mars 2021.

⁹ Dernier accès le 19 mars 2021.

¹⁰ Solomon, N. & Chamayou, A. (Eds.). (2006). *Potins, cancans et littérature. Actes du colloque de Perpignan, 24 au 26 novembre 2004*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan.

Les disparités que nous observons entre les recherches francophone et anglophone se retrouvent également dans les statistiques d’usage du concept : dans le graphique ci-dessous (Figure 1), nous représentons la fréquence d’utilisation du mot « gossip » dans le corpus de textes en anglais de Google Books de 1900 à 2008 (soit plus de 4 000 000 textes) et la fréquence d’utilisation cumulée des mots « bavardage », « bavardages », « ragots », « commérage » dans le corpus de textes en français de Google Books pour la même période (soit près de 500 000 textes)¹¹ :

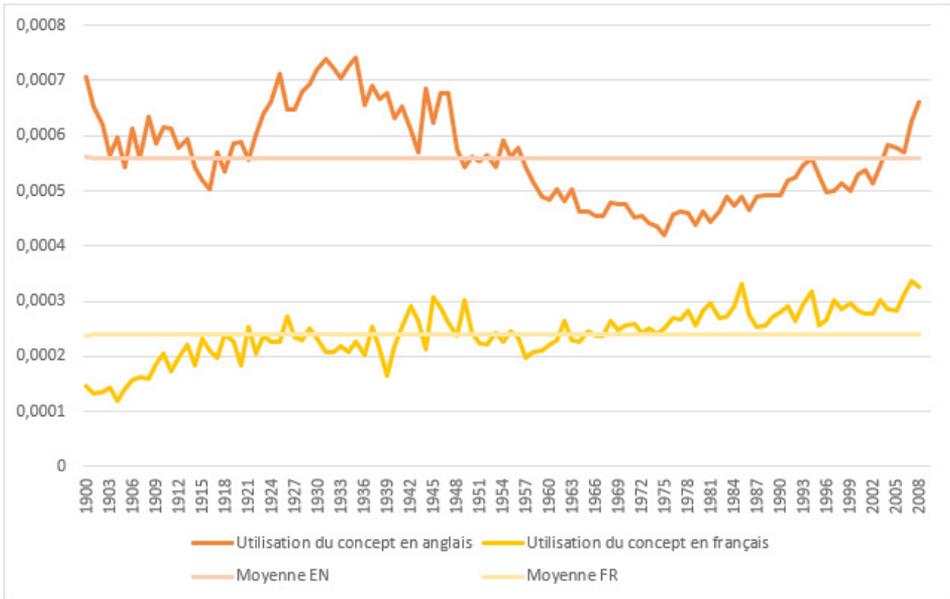


Figure 1 : Fréquence d’utilisation du concept dans les textes de langue anglaise et de langue française dans le corpus Google Books (1900-2008).

Les données extraites des deux corpus qui sont présentées dans le graphique ci-dessus illustrent clairement que le concept est employé en moyenne plus de deux fois plus souvent en anglais (environ une fois tous les 180 000 mots, soit 0,00056 % des occurrences) qu’en français (env. une fois tous les 400 000 mots, soit 0,00024 %). Ces chiffres semblent confirmer le constat que la pratique du bavardage social suscite un intérêt très inégal dans les métadiscours de différents groupes linguistiques.

CONSÉQUENCES TRADUCTOLOGIQUES : ÉTUDE DE CAS

S’il s’avère que le discours et le métadiscours sur le bavardage social divergent sensiblement d’une région linguistique à l’autre, il convient de réfléchir aux conséquences de cette disparité pour le processus de traduction. Par exemple,

¹¹ Données issues des corpus 2009 de l’application linguistique Google Ngram.

si la perception du bavardage social diffère de manière fondamentale dans les différentes langues-cultures, on pourrait se demander si la représentation littéraire de cette pratique dans la langue source devrait faire l'objet d'une adaptation dans le texte cible. En admettant que les traductions sont des faits de la culture cible dont la production est déterminée par les contraintes et les motivations de la culture cible (Assis Rosa, 2007, p. 102, après Toury, 1995), un traducteur littéraire francophone pourrait bien être tenté d'évacuer en partie les bavardages, soit sciemment, dans l'idée de flatter le goût du public cible, soit par ignorance ou mécompréhension du rôle qu'ils jouent dans la littérature anglophone. Dans cet article, nous proposons d'analyser et de comparer quelques brefs extraits de deux traductions françaises récentes d'*Emma* (par Josette Salesse-Lavergne (1982) et Pierre Nordon (1996)) en nous interrogeant sur la manière dont les bavardages sont rendus dans les textes cibles. Nous avons indiqué en caractères gras les passages qui nous intéressent particulièrement.

Reprenons d'abord l'extrait (3) cité plus haut, dont nous reproduisons les traductions ci-dessous :

(3a) [...] Emma n'avait cependant pu lui tirer le moindre mot qui constituât **une information exacte ou précise sur le jeune homme**. « Était-il beau ? » « La plupart des gens le tenaient certes pour un jeune homme fort élégant, du moins le pensait-elle. » « Semblait-il intelligent, cultivé ? » « [...] Elle croyait cependant que tout le monde trouvait à ce garçon des façons charmantes. »
Emma fut incapable de pardonner à Jane Fairfax une pareille attitude. (austen, 1982, pp.194-195).

(3b) [...] Emma ne parvint pas à tirer de Jane une seule syllabe **susceptible de l'éclairer sur la question de savoir quoi que ce fût à son sujet**. « **Le trouvait-elle beau ?** » – « La plupart des gens s'accordaient à trouver que c'était un très beau jeune homme. » – « **Était-il sympathique ?** » – « **En général on le trouvait sympathique.** » – « Donnait-il l'impression d'être un jeune homme intelligent et cultivé ? » – « [...] Tout ce qu'on pouvait dire, c'est que tout le monde le tenait pour un jeune homme de bonne compagnie. ». **Emma était incapable de pardonner à Jane de faire preuve d'une si constante neutralité.** (Austen, 1996, p. 177).

Dans cet extrait, Emma essaie d'obtenir des informations sur le caractère et le comportement social de Frank Churchill, un jeune homme dont tout Highbury connaît le nom, même si personne ne l'a rencontré. Le bavardage à son sujet est rebattu, d'où le désir d'Emma d'obtenir « **real information** [...] as to what he **truly** was » : autrement dit, des bavardages sociaux de première main de la part d'une autre jeune femme. Sans jamais renoncer à la politesse, Jane pare les questions d'Emma, coup pour coup, en lui servant des bavardages réchauffés : c'est en se contentant de relayer les dires d'autres personnes indistinctes que Jane s'attire les foudres d'Emma, exprimées de manière

elliptique à la fin du paragraphe, dans une courte phrase (la dernière du chapitre !) où le lecteur devine l'ironie amusée du narrateur.

Dans l'extrait **(3a)**, nous devinons que la traductrice s'est efforcée de rendre le binôme *real / truly* par les adjectifs « exacte » et « précise » ; elle explicite le crime de Jane aux yeux d'Emma, éliminant le caractère lapidaire de la phrase finale du chapitre. Enfin, elle omet entièrement une des trois questions-réponses de ce passage. Dans l'extrait **(3b)**, le traducteur reformule la première phrase au point qu'il nous est impossible de discerner les éléments de sens portés par « **real** information » et « what he **truly** was ». Contrairement à **(3a)**, cette traduction reproduit les trois répliques d'Emma et de Jane, mais la portée de la première question y est modifiée : le sujet est Jane, et non Frank, et le bavardage social porte donc moins sur Frank que sur Jane. Peut-être le traducteur souhaitait-il éviter la répétition de la formule « Était-il... ? ». Néanmoins, la réponse de Jane, traduite plus fidèlement, en est rendue infiniment plus évasive, et donc plus impertinente, qu'elle ne l'est dans le texte source. Enfin, à l'instar de Salesse-Lavergne, Nordon explicite la source du déplaisir d'Emma, alourdissant la phrase finale et diluant l'ironie du narrateur.

Dans une étude portant sur plusieurs traductions de textes littéraires, Hewson décrit différents « phénomènes de divergence » de ces textes par rapport aux textes originaux, et argumente que ces phénomènes peuvent déboucher sur une divergence des lectures du texte en langue cible (2004, pp. 105, 115). Il analyse, entre autres, les mêmes traductions d'*Emma* que nous, dont il décrit la double tendance à tantôt rétrécir – c'est-à-dire à gommer des sections non négligeables du texte source –, tantôt dilater le texte source, ce qui signifie que le traducteur « ajoute, améliore et explicite » et « procède à un certain nombre d'additions ». Ces « rétrécissements » et « dilatations » aboutissent à une modification de l'effet produit par certains passages et à une « impossibilité de procéder à des lectures convergentes » des textes source et cibles (Hewson, 2004, pp. 107-112). Nous pensons que, dans certains cas, la question de la représentation du bavardage social dans l'œuvre originale et ses traductions peut apporter quelques éléments de réponse sur la source de ces phénomènes.

Ainsi, l'effet de rétrécissement dans **(3a)**, à savoir l'omission de toute une question-réponse, si on admet qu'elle est volontaire, peut être interprétée comme un choix de la traductrice, motivé (consciemment ou non) par la langue-culture cible française, qui n'accorderait pas la même importance discursive au bavardage social que l'anglais : trois questions pourraient sembler bien superflues, voire lourdes, pour le goût du lecteur-cible, ou (d'ailleurs) celui de la traductrice. L'effet de dilatation se retrouve clairement aux mêmes endroits dans **(3a)** et **(3b)**, dans la dernière phrase des extraits : pour 5 mots en anglais, nous avons, respectivement, 11 et 14 mots dans les traductions, dus essentiellement à l'explicitation. Ici aussi, une mauvaise

compréhension de la fonction et des mécanismes du bavardage social dans ce passage pourrait être la cause de cette dilatation : l'adjectif *real* et l'adverbe *truly* précisent les attentes d'Emma ; vient ensuite un échange au discours indirect, suivi du commentaire laconique du narrateur, qui nous apprend le déplaisir d'Emma. Il s'agit donc pour le lecteur (et donc le traducteur) de comprendre ce qu'Emma entend par « real information [...] as to what he truly was », et en quoi Jane déçoit cette attente au point d'agacer Emma.

La solution de Salesse-Lavergne nous semble mal adaptée pour permettre une lecture convergente avec le texte source : la reformulation de « real information [...] as to what he truly was » en « une information exacte ou précise sur le jeune homme » est dérangeante à plusieurs égards. D'abord, on peut se demander si « exacte » doit être compris comme un quasi-synonyme de « précise » (auquel cas on peut s'interroger sur la raison d'être de cet ajout), ou comme un synonyme de « vrai » (autre choix étonnant, car il n'est nullement insinué que Jane mentirait). Cette maladresse pourrait découler d'une mauvaise lecture du syntagme « real information », qui selon nous signifie, dans le contexte d'une société repue de bavardages sociaux ressassés, une information nouvelle et de source concrète. C'est pour cette même raison que nous trouvons peu satisfaisante la traduction de Nordon. Le lien logique entre la première et la dernière phrase – l'attente déçue d'Emma – est rompu : dans la traduction de Nordon, Emma se serait contentée d'« une seule syllabe susceptible de l'éclairer sur la question de savoir quoi que ce fût » au sujet de Frank. Or, les réponses de Jane lui déplaisent, alors qu'elles contiennent des informations sur Frank ; c'est dans la phrase qui suit que nous apprenons, par une explicitation, que c'est la « constante neutralité » de Jane qui froisse Emma. En bâclant la représentation du bavardage social dans ce passage, Nordon nous livre une traduction-dilatation qui non seulement ne permet pas de lecture convergente avec le texte source et dilue l'ironie du narrateur, mais aussi qui n'est pas cohérente en soi.

Les rétrécissements et les dilatations que décrit Hewson au sein de ces deux traductions pourraient relever d'une sous-estimation de la part des traducteurs du rôle joué par le bavardage social dans l'intrigue, du moins dans l'extrait que nous venons d'analyser. Si nous soupçonnons que cette sous-estimation relève parfois d'un choix traductif conscient (l'omission de tout une question-réponse par Salesse-Lavergne, par exemple), nous pensons que les faiblesses que présentent les traductions analysées sont surtout dues à une compréhension insuffisante du bavardage social et des mécanismes sociaux et narratifs qu'il active. Un dernier exemple illustrera bien ce point. Nordon traduit la phrase « He was **generally** thought so » par « **En général** on le trouvait sympathique ». Il est vrai que l'adverbe *generally* peut signifier en anglais *dans la plupart des cas de figure*, ou *en général*, mais cette solution ne correspond pas à la stratégie employée par Jane, qui répond aux questions d'Emma en se référant aux propos d'une foule

anonyme (forme passive ; « everybody »). C'est pourquoi nous pensons que l'adverbe *generally* est utilisé ici dans un sens moins usité, et signifie *tout le monde*.

Nous appuyons notre théorie sur une autre occurrence de *generally* dont le sens est sans équivoque :

(5) “[...] But, Mr. Knightley, how could you possibly have heard it? for the very moment Mr. Cole told Mrs. Cole of it, she sat down and wrote to me. [...]”

“I was with Mr. Cole on business an hour and a half ago. [...]”

“Well! that is quite —I suppose there never was a piece of news more generally interesting. [...]”. (Austen, 1816/1944, p. 173, italiques dans l'original).

(5a) – [...] Mais où avez-vous appris la nouvelle, Mr. Knightley ? Mrs Cole m'a écrit tout de suite après que Mr. Cole lui en a parlé. [...]

– Je me trouvais en compagnie de Mr. Cole, pour affaires, il n'y a pas une heure et demie. [...]

– Eh bien, c'est absolument... **C'est tout à fait passionnant !** [...] (Austen, 1982, p. 200).

(5b) – [...] Mais, enfin, Mr. Knightley, comment se fait-il que vous soyez au courant ? à la minute même où son mari venait de lui apprendre la nouvelle, Mrs. Cole s'était installée à sa table pour m'informer. [...]

– J'avais affaire avec Mr. Cole il y a une demi-heure. [...]

– Eh bien, alors ! C'est vraiment... Voilà une nouvelle passionnante [...] (Austen, 1996, p. 182).

Dans cet échange, après avoir appris que la nouvelle qu'elle pensait pouvoir être la première à diffuser dans la communauté était déjà connue de certains, Miss Bates s'explique la chose en concluant que jamais une nouvelle n'a suscité autant d'intérêt de toutes parts (« generally interesting »). Nous observons que les deux traducteurs, dans leurs versions respectives, procèdent à un rétrécissement de cette phrase, et omettent cet adverbe. Si, comme nous le soupçonnons, ils n'ont pas analysé le sens de *generally* du point de vue d'une communauté dont l'activité principale est de bavarder au sujet de leurs connaissances, cet adverbe a en effet dû leur sembler bien superflu.

CONCLUSION

Le temps d'un article, nous avons voulu réfléchir sur les divergences métadiscursives qui peuvent exister entre différentes langues-cultures sur certains sujets de société, et sur la manière dont ces divergences peuvent

se répercuter sur la traduction littéraire pratiquée entre ces langues. Depuis quelques décennies déjà, la fonction sociale du *gossip* fait l'objet d'un discours riche et décomplexé dans la recherche anglophone, et depuis plus longtemps encore dans la littérature anglaise, mais nous n'avons pas pu identifier d'intérêt analogue dans la recherche francophone. D'observation en interrogations, nous nous sommes demandée comment les traductions françaises rendent compte du bavardage social dans une œuvre comme *Emma* de Jane Austen, roman dans lequel ces bavardages jouent un rôle narratif primordial.

Ce roman, maintes fois traduit, est par ailleurs tellement dense en bavardage social qu'un corpus parallèle représentatif de cette pratique dans *Emma* et ses traductions ne pourrait être traité dans un seul article. Il nous importait de garder à l'esprit les avertissements de Toury (1995, p. 3) contre l'instrumentalisation de quelques exemples plus éloquents que représentatifs pour appuyer une théorie qu'on souhaiterait prouver. Aussi avons-nous décidé d'accorder une importance non négligeable dans notre article à la présentation du concept, de l'œuvre étudiée, et de la divergence des métadiscours au sujet du bavardage social. Nous avons également tenu à des passages longs placés dans leur contexte et leur cotexte. C'est pour cette raison que nous avons choisi de nous concentrer sur un seul extrait, qui a été choisi aussi bien pour son éloquence que pour son caractère représentatif du discours sur le bavardage social dans *Emma*.

Notre analyse met en avant une corrélation possible entre certains choix traductifs et une sous-estimation de la fonction du bavardage social dans ce roman. Une analyse plus approfondie d'*Emma*, ainsi que d'autres œuvres littéraires et de leurs traductions en français permettrait sans doute de prendre la mesure de manière plus nuancée de l'écart qui existe dans les cultures littéraires francophone et anglophone au sujet du bavardage social... ou d'autres comportements sociaux déterminés par une langue-culture et étudiés par l'histoire des idées, la sociologie et le discours littéraire. Les observations qui découleraient de telles analyses seraient, nous en sommes convaincues, très fructueuses pour l'étude de la traduction littéraire du passé, du présent et de l'avenir.

RÉFÉRENCES

- Assis Rosa, A. (2007). Defining target text reader. Translation studies and literary theory. In J. F. Duarte, A. Assis Rosa & T. Seruya (Eds.), *Translation Studies at the Interface of Disciplines* (pp. 99-109). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing.
- Austen, J. (1944). *The Novels of Jane Austen* (R. W. Chapman, Ed.). (Vol. IV, 3rd ed.). Oxford: Oxford University Press. (Original work published 1816).
- Austen, J. (1982). *Emma* (J. Salesse-Lavergne, Trans.). Paris : Christian Bourgois.
- Austen, J. (1996). *Emma* (P. Nordon, Trans.). Paris : Librairie générale française.
- Benveniste, É. (1974). *Problèmes de linguistique générale* (Vol. II). Paris : Éditions Gallimard.
- Dunbar, R. I. M. (1996). *Grooming, gossip, and the evolution of language*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Finch, C. & Bowen, P. (1990). "The Tittle-Tattle of Highbury": Gossip and the Free Indirect Style in Emma. *Representations*(31), 1-18.
- Gluckman, M. (1963). Papers in Honor of Melville J. Herskovits: Gossip and Scandal. *Current Anthropology*, 4(3), 307-316.
- Gordon, J. B. (1996). *Gossip and subversion in nineteenth-century British fiction: echo's economies*. New York: St. Martin's Press.
- Goss, E. M. (2015). Homespun Gossip: Jane West, Jane Austen, and the Task of Literary Criticism. *The Eighteenth Century*, 56(2), 165-177.
- Hewson, L. (2004). L'adaptation larvée : trois cas de figure. *Palimpsestes* (16), 105-116.
- Michel, J.-B., Shen, Y. K., Aiden, A. P., Veres, A., Gray, M. K., Pickett, J. P., Aiden, E. L. (2011). Quantitative Analysis of Culture Using Millions of Digitized Books. *Science*, 331(6014).
- Minma, S. (2001). Self-Deception and Superiority Complex: Derangement of Hierarchy in Jane Austen's Emma. *Eighteenth-Century Fiction*, 14(1), 49-65.
- Oxford University Press. (2006). Gossip. In *Concise Oxford English Dictionary* (11th ed., revised, p. 615).
- Silcox, H. & Silcox, M. (2018). The Many Faces of Gossip in Emma. In E. M. Dadlez (Ed.), *Jane Austen's Emma: Philosophical Perspectives* (pp. 134-156). New York: Oxford University Press.
- Solomon, N. & Chamayou, A. (Eds.). (2006). *Potins, cancans et littérature. Actes du colloque de Perpignan, 24 au 26 novembre 2004*. Perpignan : Presses universitaires de Perpignan.

Spacks, P. M. (1985). *Gossip*. New York: Knopf.

Toury, G. (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam; Philadelphia: J. Benjamins Pub.

Vermeule, B. (2006). Gossip and Literary Narrative. *Philosophy and Literature*, 30(1), 102-117.

Wheeler, D. (1998). The British Postal Service, Privacy, and Jane Austen's "Emma". *South Atlantic Review*, 63(4), 34-47.